FÉVRIER 1913 TROISIÈME SÉRIE N° 38

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'Études ésotériques, psychiques et divinatoires

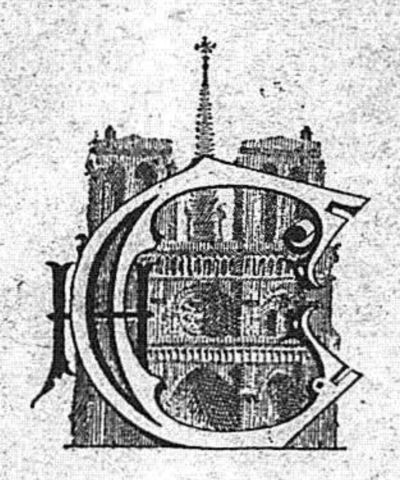
Fondée par le Dr PAPUS en 1890

23E ANNÉE

Prix du Numéro . . . . **0.50** | Abonnement unique. **5 f. par an**

Principaux Collaborateurs :

ALFÉGAS, Dr ALLENDY, G. ALLIÉ, ALTA, F. Ch. BARLET, E. BOSC, M. BOUÉ DE VILLIERS, G. BOURGEAT, J. BRICAUD, C. B., E. C. GRILLOT DE GIVRY, Dr H. GRORICHARD, A. HAATAN, A. JOUNET, JULEVNO, KADOCHEM, Dr PAPUS, P. REDONNEL, Dr RÉGNAULT, P. RIMORI, SÉDIR, TIDIANEUQ, G. TRARIEUX, Dr VERGNES, WARRAIN O. WIRTH.



Rédaction et Administration : Téléph. 820-43

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, QUAI SAINT-MICHEL, 11

PARIS

LE VOILE D'ISIS

Paraît désormais sur 48 pages

avec Gravures

Le Voile d'Isis *EST LA SEULE REVUE VRAIMENT OCCULTE ET GARDIENNE DE LA TRADITION.*

Le Voile d'Isis *PUBLIE DES ARTICLES DE TÊTE SIGNÉS DES MAITRES DU MOUVEMENT OCCULTE.*

Le Voile d'Isis *RÉÉDITE LES ŒUVRES RARES DES CLASSIQUES CONTEMPORAINS.*

Le Voile d'Isis *TIENT SES LECTEURS AU COURANT DU MOUVEMENT ACTUEL.*

Le Voile d'Isis *N'EST INFÉODÉ A AUCUNE ÉCOLE.*

EN SUPPLÉMENT :

Une Aventure chez les Rose-Croix

Par le Dr Fr. HARTMANN — Traduction de F. K. GABORIAU

LA SCIENCE ÉTERNELLE

Le nouveau Catalogue illustré de la Bibliothèque Chacornac

BIBLIOGRAPHIE MÉTHODIQUE DE LA SCIENCE OCCULTE

Avec préface et division analytique par **SÉDIR**

Orné de plus de 150 gravures et portraits des Maîtres du mouvement occultiste. Un volume in-8 raisin de 132 pages sur beau papier couché, orné d'une magnifique composition synthétisant les Sciences Occultes, en deux couleurs.

PRIX : 1 fr. franco.

23e Année Février 1913 Troisième Série N° 38

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

Le Hasard n'existe pas	ABONNEMENT UNIQUE 5 FRANCS PAR AN	Le Surnaturel n'existe pas

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

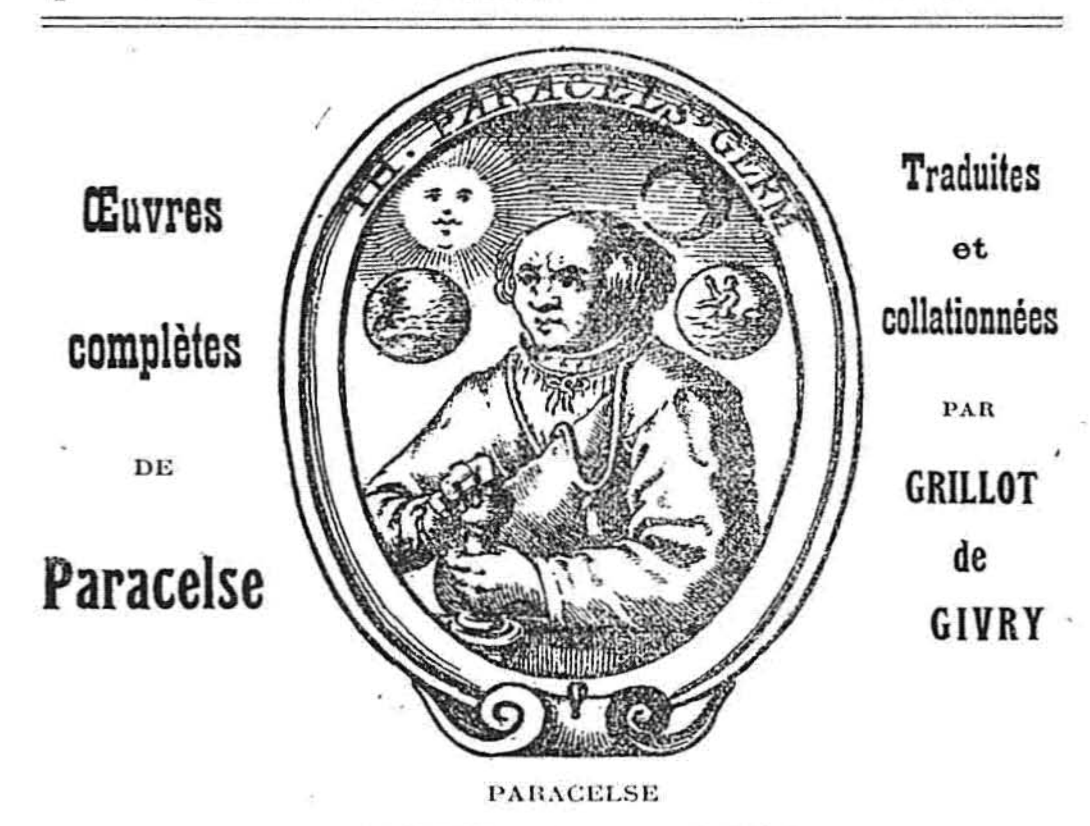
SOMMAIRE

A NOS LECTEURS

Nous remercions nos abonnés, anciens et nouveaux ; en répondant à notre appel, ils se sont, de ce fait, montré les défenseurs de la cause de l'Occultisme, autant que nos collaborateurs puisqu'ils nous permettent de doubler le tirage de notre vaillante petite revue.

Nous espérons voir le nombre de nos lecteurs s'accroître, car, plus le *Voile d'Isis* aura d'abonnés, plus nous mettrons d'idées nouvelles au jour.

Notre idéal est, dès maintenant, de faire paraître notre revue sur *64 pages* mensuellement sans augmenter le prix de l'abonnement ; nous pourrions réaliser ce désir avec un plus grand nombre d'abonnés ; nous prions nos lecteurs de nous aider à les obtenir en parlant du *Voile d'Isis* à ceux de leurs amis que les questions occultes intéressent. LA DIRECTION.



PARACELSE

Le tome premier : **LIBER PARAMIRUM** VIENT DE PARAITRE
Prix : 7.50



LES MAITRES D'AUJOURD'HUI

L'OCCULTISME
dans la Médecine sino-annamite

Longtemps la médecine a été fort en honneur en Extrême-Orient et plus particulièrement en Chine. Un empereur, qui régnait vers l'an 2737 avant J.-C., CHÊN LONG, aurait, le premier, étudié et classé une centaine de plantes médicinales et fait constituer un herbier ; cent ans plus tard l'empereur HOUANG-TY fit réunir et coordonner les connaissances médicinales jusque-là éparses. Un grand nombre d'autres empereurs ont favorisé les études médicales et lorsque TSIN TCHE HOUANG (246-213 avant notre ère) prescrivit, pour diminuer l'influence des lettrés, de brûler tous les livres de l'Empire, il ne fit exception que pour ceux qui traitaient spécialement de la médecine, de l'agriculture et de la religion.

Pendant des siècles, une académie réunit et contrôla les connaissances concernant l'art de guérir et les Chinois firent autorité en cette matière dans tout l'Extrême-Orient, mais depuis longtemps la médecine chinoise n'a fait aucun progrès, elle est même tombée en pleine décadence et elle disparaîtra sans doute devant la médecine européenne qu'on enseigne aux jeunes Chinois à l'Ecole de Tien-Tsin et aux jeunes Annamites à l'Ecole d'Hanoï.

Toutefois, comme l'a bien fait remarquer notre excellent confrère, le Dr Boucard, « il ne faudrait pas faire fi de la thérapeutique et de la pharmacopée chinoises, dans lesquelles il y aura beaucoup à glaner quand on les connaîtra mieux, quand on pourra étudier cette riche flore médicale et apprécier ce que l'expérience de milliers d'années a fait connaître aux médecins indigènes ».

Notons que nous avons relevé et identifié près de 500 médicaments avec leurs caractères et les principales indica-

tions et nous n'avons pas la prétention de n'en avoir pas omis ; parmi ces produits, bon nombre déjà utilisés chez nous au moyen âge reviennent en honneur depuis les dernières recherches sur l'opothérapie.

Mais nous ne pouvons insister ici sur cette thérapeutique dont l'étude est longue et complexe. Nous nous contenterons de signaler quelques théories chinoises qui se rapprochent des doctrines professées par divers Maîtres de l'occultisme.

Le respect immodéré qu'ont tous les Extrême-Orientaux pour les morts a empêché le développement des études anatomiques chez les Chinois. Ceux-ci connaissent cependant les principaux organes, mais ils se font de singulières idées sur la forme, la situation précise et les rapports de ces organes ; leurs descriptions semblent inventées de toutes pièces par une imagination brillante dans le seul but d'expliquer des phénomènes pathologiques réels bien constatés.

Cependant, la classification des organes, basée sur une longue expérience, tient un grand compte de leurs rapports physiologiques et pathologiques, elle est intéressante à ce point de vue.

Le corps humain est divisé en trois parties : la tête, la poitrine et l'abdomen qui semblent correspondre aux trois âmes, rationnelle, personnelle et fluidique, dont on admet l'existence dans les croyances populaires. Les deux premières de ces âmes quittent le cadavre après la mort, la troisième qui paraît être la coque astrale, entre avec le corps dans le tombeau, d'où elle peut sortir ensuite dans certaines circonstances sous forme de fantômes ou KHOEI.

Cette doctrine était aussi celle des anciens Egyptiens qui admettaient l'existence de trois âmes : l'intelligence KHOU, la substance lumineuse BAÏ et le *double* appelé KA. Elle n'est généralement pas précisée dans les livres de médecine rédigés le plus souvent par des Confucianistes qui ont médité cette parole de KHOUNG-FOU-TSEU : « Quand on ne sait pas encore ce que c'est que la vie, comment pourrait-on connaître la mort (1) ? »

On attribue cependant un certain rôle dans l'origine des maladies aux méchants esprits et en particulier aux KHOEI

(1) LUN-YU (ou *Les entretiens philosophiques*), liv. II, chap. XXI, § 11.

des suicidés, contre lesquels on a recours à des cérémonies magiques comportant l'emploi de *pointes* et de sacrifices sanglants.

L'étude du *facies* est considéré comme très importante, car il existe entre les principaux organes et les différentes parties de la face une correspondance sympathique telle qu'on peut lire souvent la maladie d'un homme sur sa figure. L'aspect général du visage et du nez renseigne sur l'état des poumons ; l'examen des yeux, des orbites et des sourcils peut édifier le médecin sur l'état du foie, etc. Il faut tenir compte des couleurs de la figure, car chaque couleur correspond à un viscère.

En ce qui concerne le bon fonctionnement de l'organisme, les Fils du Ciel professent une théorie analogue à celle des Grecs sur le MICROCOSME. La vie de l'homme n'est qu'une manifestation de la vie universelle : tout l'ordre de l'univers résulte en effet de l'équilibre des deux principes actif ou positif YANG et passif ou négatif YN, qui proviennent l'un et l'autre du grand absolu TAI KI.

L'équilibre de ces *deux forces* dans l'ensemble du monde constitue l'harmonie de l'univers (YN-YANG) ; leur équilibre dans l'organisme humain constitue la santé.

Les principes vitaux actif et passif sont les deux grandes puissances de la nature reconnues des anciens Orientaux et des Grecs, ce sont l'*un* et le *deux*, ce sont Osiris et Isis se manifestant dans l'être vivant. Si nous rapprochons les idées chinoises des croyances de l'antiquité classique, c'est qu'il y a non seulement identité entre les principes, mais encore analogie dans le symbolisme.

L'harmonie de YN et de YANG est figurée en effet quelquefois par un oiseau largement éployé, plus souvent par deux dragons ou par un tigre et un dragon qui semblent prêts à se dévorer, mais qui restent immobiles de part et d'autre d'un disque divisé en deux parties égales.

L'identité dans le symbolisme va encore plus loin : les Extrême-Orientaux admettent sur les troubles de l'Univers ou de l'organisme la bonne influence possible d'une Bodhisadva, KOUAN-YN, qu'ils représentent le plus souvent avec un enfant sur le bras gauche et un dragon sous les pieds. Fréquemment aussi, Kouan-Yn tient une petite sphère (graine de lotus) entre ses deux mains légèrement

jointes de façon à former un demi-cercle à concavité supérieure. Ce geste rappelle la figure symbolique qu'Isis portait sur sa tête (un disque dans un croissant ou entre deux cornes).

On représente aussi l'équilibre des deux grandes forces par un cercle divisé en deux parties symétriquement opposées formant deux *formes larvaires* ayant l'aspect de virgules enlacées, l'une noire et l'autre blanche ou l'une verte et l'autre rouge ; l'ensemble porte le nom d'YN-YANG.

On symbolise encore le principe actif ou mâle par un grand trait et le principe passif ou femelle par un trait interrompu ou deux petits traits. C'est sous cette forme qu'on les représente dans les PA-KOUA de FOU-HI, mais là on ne trouve que des trinités : le Ciel est figuré par trois traits entiers, il est YANG[3], la Terre est figurée par trois traits interrompus ou doubles, elle est YN[3].

Ces PA-KOUA (huit signes) associés de différentes façons fournissent 64 combinaisons qui ont servi à l'empereur FOU-HI (2900 avant notre ère) pour écrire le plus ancien livre connu le Y-KING ou *Livre des Changements.*

Les *PA-KOUA* constituent un des pantagrammes les plus anciens et un des plus curieux, surtout lorsqu'ils entourent le YN-YANG, symbolisé par le cercle et les deux virgules. Nous ne saurions trop conseiller aux occultistes d'étudier la valeur ésotérique de ce pantagramme.

On considère encore YANG comme le principe mâle ou comme la *chaleur radicale* et YN comme le principe femelle ou l'*humide radical.*

Dans l'organisme, ces deux grands principes se manifestent grâce au fonctionnement de douze organes qui possèdent chacun un canal conducteur appelé KING.

Le YANG est de nature subtile et expansive, il réside dans l'abdomen et les six viscères (LOU FOU), il tend à s'élever ; le YN réside dans le cerveau, la colonne vertébrale et les cinq viscères (où TSANG), il tend à descendre.

Les six viscères dans lesquels réside le principe positif ou actif sont :

La vésicule biliaire,
L'estomac,
Le petit intestin,

Le gros intestin,
La vessie,
Le rein gauche.

Les cinq viscères qui constituent le domaine du principe négatif ou modérateur sont :

Le cœur,
Le foie,
Le poumon,
La rate,
Le rein droit.

Ces cinq organes correspondent à cinq couleurs, à cinq zones célestes, aux *cinq* éléments (feu, métaux, eau, bois, terre) ; ils sont quelquefois figurés par cinq tigres.

Du parfait équilibre des deux principes, résulte la santé. Si c'est le principe actif qui prédomine, il y a excitation, si c'est le principe modérateur, il y a dépression.

Dans le corps humain se trouvent des vapeurs et du sang : les vapeurs en esprits vitaux dépendent du principe actif YANG, le sang dépend du principe YN ; les vapeurs agissent sur le sang et le dirigent « comme le vent agit sur la mer et la fait onduler ».

YANG est le fluide positif, YN, le fluide négatif. Ces deux fluides ont leur source dans des organes qui correspondent aux éléments positifs et négatifs d'une pile (les six viscères et les cinq viscères). Les vaisseaux de communication ou KINGS représentent les conducteurs qui relient chacun des éléments de la pile à l'ensemble du système. De plus, il existe deux accumulateurs : l'un, réservoir de fluide positif (YANG), commence à l'extrémité inférieure de l'épine dorsale, longe la colonne vertébrale, traverse le cerveau et aboutit au niveau de la lèvre supérieure ; l'autre, réservoir de fluide négatif (YN), commence au-dessous du bas-ventre, traverse le ventre et la poitrine et se termine près des yeux.

Chacun des éléments négatifs, c'est-à-dire chacun des cinq organes principaux a, comme *adjoint* un élément positif avec lequel il fonctionne ; de plus, il se trouve dans une situation telle qu'il reçoit du fluide d'un élément précédent sous la domination duquel il se trouve et qui est considéré comme sa « mère » et qu'il envoie du fluide à

l'élément suivant sur lequel il domine et qui est son « fils ». Le deuxième élément qui vient ensuite lui est favorable, ou, du moins, ne lui est pas contraire, c'est son « ami » ; le troisième élément présente de la résistance et lui est contraire, c'est son « ennemi ».

On ne comprend bien ces théories qu'en traçant, comme nous l'avons fait, un *schéma* de pile, dans lequel les cinq viscères sont disposés en rond, sur le bord du cercle. Si on réunit alors par une flèche l'ennemi de chaque organe à cet organe, on voit que ces flèches forment une étoile à cinq branches, le *pantagramme de la constitution de l'homme* ....

Les Chinois admettent que les diverses substances participent plus ou moins de la nature des deux grands principes et sont les unes chaudes (électropositives) et les autres froides ou humides (électro-négatives) : le médecin tient compte de la nature de chaque produit qui peut être indiqué ou contre-indiqué par le défaut d'équilibre des principes YANG et YN.

En certains cas, le thérapeute semble guidé dans le choix des médicaments par une théorie analogue à celle des *signatures* des plantes : quelques affections du rein sont traitées par de petits haricots, sans doute parce que le haricot a la forme d'un rein ; les fleurs rouges d'HIBISCUS sont employées comme emménagogues ; la luciole entre dans des collyres contre les affections des yeux ; le safran et le henné sont préconisés contre l'ictère.

Mais le choix de la médication est souvent difficile à bien préciser, car les maladies ont des causes complexes : les modifications qui se produisent dans tel ou tel élément, dans tel ou tel point de l'univers ont leur répercussion sur tel ou tel organe du corps humain. Aussi, le médecin doit-il connaître les principales *corespondances* et relations qui sont admises entre les organes, les humeurs, les divers aliments, les couleurs, les odeurs, les cinq aliments, les saisons, les planètes, les régions du ciel, etc.

Nous ne pouvons exposer complètement ici ces curieuses correspondances, car elles sont tellement complexes qu'il nous a fallu, pour permettre de les bien comprendre, les présenter dans notre étude sur la Médecine sino-annamite

en un tableau synoptique qui se lit comme une table de Pythagore (1).

A côté de ces actions physiques, on fait intervenir dans l'étiologie de certaines maladies l'action des fantômes ou KHOEI, comme nous l'avons signalé, et aussi l'action des envoûtements (2), mais alors on fait appel au magicien ou au sorcier, qui applique les règles du FOUNG CHOEI et a recours à des cérémonies complexes dans lesquelles l'hypnose joue un grand rôle (3).

Dr Jules REGNAULT (de Toulon).

LA DIVINATION DANS LES CAMPAGNES

Voici une bien curieuse méthode de divination encore en usage dans les provinces de l'Ouest de la France.

Si l'on veut découvrir l'auteur d'un larcin ou d'un méfait quelconque, on suspend à une petite ficelle de chanvre aussi peu tordu que possible, un crible ou un tamis. Alors on invoque l'aide divine puis l'on fait imprimer un vif mouvement de rotation au tamis et lorsqu'il s'arrête de tourner on prononce lentement le nom des personnes que l'on soupçonne, en marquant un silence de plusieurs secondes après chaque nom. Si le crible s'agite à l'instant où l'on prononce un nom, il dénonce le coupable. Dans les campagnes, cette méthode de divination s'appelle *Tourner le sas*.

P. C.

---

(1) Dr Jules REGNAULT. *Médecine et pharmacie chez les Chinois et les Annamites*. Un vol. in-8° de 235 p.— Challamel, édit., Paris, p. 21.

(2) Dr Jules REGNAULT. *La Sorcellerie, ses rapports avec les sciences biologiques*. Un vol. in-8° de 350 p. Alcan, Paris, 1897, p. 20.

Les envoûtements d'amour et l'art de se faire aimer. Chacornac, Paris, p. 10.

(3) Dr Jules REGNAULT. *Rôle du Foung-Choei et de la Sorcellerie dans la vie privée et publique des jaunes*. Revue politique et parlementaire, 10 novembre 1905.

Talismans et Phylactères

Les premiers hommes, que seul l'instinct guidait, n'étaient pas encore détachés du tout universel avec lequel ils faisaient corps ; ils vivaient en lui, ils vibraient avec lui.

Et quelle que fût la connaissance qu'ils avaient de la nature et de ses lois, ils étaient, comme nous le sommes, soumis, mais avec infiniment plus d'acuité dans la souffrance, à cette sensation étrange, dont la source est profondément obscure, qui, au milieu des joies les plus vives, étreint tout à coup le cœur, l'angoisse, le torture dans la douloureuse appréhension de malheurs futurs et inconnus.

Ces craintes prophétiques jointes à l'insatiabilité dans la satisfaction de leurs désirs sans cesse renaissants, firent que ces hommes levèrent les yeux vers le ciel et y cherchèrent non seulement une protection contre les maux qu'ils subissaient ou entrevoyaient vaguement, mais encore une aide efficace pour la réalisation de leurs projets ambitieux.

Que le flambeau éclatant du jour, que la blanche reine des nuits, que les astres d'argent qui scintillent sans nombre sous la sombre voûte des cieux aient fait soupçonner aux hommes un Créateur invisible, un Maître tout-puissant, ou que l'Etre Suprême se soit le premier révélé directement à eux, peu importe. Les hommes le reconnurent et l'adorèrent. Des autels informes se dressèrent ; des offrandes y furent entassées, des victimes s'y tordirent dans les affres de la mort.

La nécessité d'un intermédiaire entre l'homme et Dieu s'imposa alors. Le prêtre naquit ; il fut un surhomme.

Le sacerdoce était créé.

Le prêtre consacra sa vie à l'étude du divin ; il analysa d'abord la Puissance formidable et en sépara les attributs, qu'il présenta au peuple sous leurs formes symboliques : De cette Puissance, le lion figura la force ; le chien, la fidélité ; le taureau, la persévérance ; le bélier, la fécondité ; le serpent, la prudence et l'éternité.

Cependant, poursuivant toujours ses recherches, le prê-

tre découvrit la correspondance occulte qui s'établit, après certaines consécrations, entre le dessin et l'objet représenté. Pour se convaincre de la réalité de ce fait troublant, le prêtre expérimenta : ses doigts experts pétrirent la glaise, son fer docile fouilla la gemme étincelante, en même temps que son verbe incantait et que des parfums précieux fumaient dans son encensoir d'or.

Telle fut l'origine des talismans. Ces objets mystérieux sont donc des images taillées, gravées ou simplement dessinées pendant l'accomplissement d'un rite religieux particulier.

Ils se relient fluidiquement à une Entité protectrice déterminée, et constituent de véritables accumulateurs de forces rayonnantes. Ceux qui portent ces talismans sont enveloppés d'effluves attractives et bienfaisantes, qui peuvent leur être d'un grand secours.

Généralement on confond sous le nom générique de talisman tout objet auquel on attribue une vertu bénéfique. Il y a là une erreur profonde.

Le talisman tire sa force de l'hiéroglyphe consacré joint au magnétisme du consécrateur.

Le talisman est *actif*. Il agit guidé par l'*Intelligence* avec laquelle il est relié.

L'amulette, au contraire, est *passive ;* elle est le bouclier sur lequel vient s'amortir le choc des *parties adverses*.

L'amulette porte sa vertu en soi, vertu que devine l'intuitif.

Une pierre du chemin, la feuille d'un arbre, une pomme de terre, un marron d'Inde, un objet d'art, un chiffre, un bijou, une pierre précieuse, une main de corail, un petit cochon d'argent, un scarabée d'or, un animal vivant peuvent devenir des amulettes.

Nous connaissons tous la sangsue et la mouche de Virgile, la cigogne d'Apollonius, les Anciles ou boucliers de Rome, qui conservaient la fortune de l'Empire ; les Dieux Pénates figurés par deux serpents ; les Averrunci, qui détournaient les maux domestiques ; la Vénus Paphienne, sur laquelle il ne pleuvait jamais ; la figure d'Hercule, qui se plaçait sur la porte des maisons comme préservatif de toutes sortes de mauvaises influences, avec cette inscrip-

tion : *Nihil mali ingrediatur ;* de celle d'Alexandre le Grand, etc., etc.

Les phylactères (*du grec* φυλακτηριον, *antidote*) étaient des bandes de parchemin sur lesquelles on écrivait des passages de la Loi. Les Juifs portaient ces bandes liées au bras gauche, où ils les plaçaient sur le front en forme de diadème.

En cela, ils s'inspiraient de ces paroles du Chapitre sixième du Deuteronome où il est écrit :

Et ligabis ea in manu tua eruntque et movebuntur ante oculos tuos.

Mais bientôt ces phylactères, qui, au début, n'avaient pour objet que de rappeler à tout instant les préceptes de la Loi, devinrent de véritables amulettes, et il en fut fait un tel abus que Moïse dut les proscrire. Seuls les Initiés du Sanctuaire s'en réservèrent l'usage.

Les Magistes du Moyen-Age consacrèrent les phylactères comme des talismans, et ils obtinrent des résultats, dans leur emploi judicieux, qui tinrent du prodige.

Si la phrase qui donne un corps aux phylactères est tirée des psaumes, cette phrase, ce verbe inspiré fécondé par la formule et le magnétisme conséoratoires, commande victorieusement à tous les êtres du plan invisible.

Si la phrase est tirée des Evangiles, le résultat est le même.

Tout ce que vous demanderez à IOHA *au nom du* IEHOSCHOUAH *vous l'obtiendrez*....................

....

Nous sommes l'auteur et le dessinateur de tous les pentacles contenus dans les ouvrages de notre défunt ami Monseigneur Ernest-Louis Houssay (Abbé Julio). Ces pentacles (1) ne sont, à proprement parler, que des phylactères ; le petit sujet que nous avons dessiné au centre de la figure est purement ornementatif, et peut être avantageusement remplacé par les noms et prénoms de l'intéressé.

Voici comment, soi-même, on peut établir un pentacle-phylactère.

---

(1) **Pentacle (du gr. πεντε, cinq) étoile à cinq pointes. Par corruption s'applique à toute figure mystérieuse tracée sur papier parchemin, ou gravée sur métal.**

On trace sur du papier ou du parchemin exorcisé deux cercles concentriques. Entre ces deux cercles on écrit, en *latin*, le verset d'un psaume ou un passage de l'évangile, dont le sens se rapporte le plus parfaitement possible au but que l'on se propose d'atteindre.

Ainsi, dans un danger pressant, si l'on est entouré d'ennemis implacables, ou simplement en temps de guerre, on écrira :

Non timebo millia papuli circumdantis me : exurge, Domine ; salvum me fac, Deus meus (Ps. 3, 6) : Je ne veux plus avoir peur de ces milliers d'hommes qui m'assiègent : levez-vous, Seigneur, et sauvez-moi, mon Dieu !

On procèdera ensuite à la consécration sans regarder à la dépense dans le choix des parfums nécessaires : Ambre, encens, myrrhe, benjoin, aloès, etc.

Il est certain que le pentacle-phylactère a plus de vertu quand il est établi, pour autrui, par un Initié, un membre d'une Chevalerie mystique, un prêtre ou un rabbin, selon le cas.

Un talisman quémandé ou volé est inefficace.



Un talisman profané devient un redoutable instrument de maléfices.

Le mystérieux psaume 118, qui est un véritable monument de la science kabbalistique du saint roi David, comporte vingt-deux divisions commandées chacune par une lettre de l'alphabet hébraïque.

Connaissant les nom et prénoms d'une personne, l'on peut, par un calcul onomantique, trouver la division du psaume qui est attribuable à cette personne.

Cette division copiée et consacrée constitue un phylactère éminemment protecteur. Nous regrettons de ne pouvoir nous expliquer davantage à ce sujet ; nous le ferons dans un nouvel ouvrage que nous nous proposons d'écrire.

Gaston Bourgeat.

Le Secret des quintessences

Le mot quintessence indique essentiellement une condensation de la vie, et c'est pourquoi le vulgaire, assez souvent précis dans son langage figuré et intuitif dénomma les alchimistes, des abstracteurs de quintessences. Or, ceux-ci cherchaient à concentrer l'essence suprême des choses et pour cela ils s'efforcèrent d'acquérir l'Absolu du Savoir naturel dans un but vraiment humanitaire.

Examinons donc, dans ses grandes lignes, la doctrine hermétique, afin de nous faire une idée nette d'une quintessence ; puis, ensuite, nous généraliserons.

A l'origine des choses, *il y avait* une matière universelle et chaotique qui fut animée par l'Esprit émané du GRAND PENSEUR, vulgairement appelé Dieu, et cette matière vaporeuse se sépara en quatre éléments par la précipitation, dans le temps, de la terre et de l'eau d'une part, et par l'élévation de l'air et du feu, d'autre part. Alors la Création s'organisa.

Ainsi, toutes choses sont formées de quatre éléments, lesquels ne sont autres que quatre états généraux et différents de la matière, abstraction faite de toute destruction des corps sous prétexte de décomposition en oxygène, hydrogène, carbone, etc...

Chaque élément possède en propre une qualité prédominante qui constitue son immédiate raison d'être ; il y a donc quatre qualités universelles qui sont : le sec, l'humide, le froid et le chaud.

En réalité, et comme les éléments sont vivants, ils ne sont pas rigoureusement séparés, mais chacun d'eux contient les trois autres ; donc, la qualité de l'élément prédominant domine les trois autres qualités *qui lui sont liées.* Chaque élément contient donc en lui le quaternaire, et c'est là ce qui fait sa vie par une certaine harmonie dans sa constitution intime.

Exalter ce quaternaire pour en faire une quintessence, voilà le secret de la véritable alchimie. Mais comment ?

Séparer le pur de l'impur, tel était le mot d'ordre hermétique applicable aux trois règnes de la nature. Prenons le corps humain comme exemple.

Un homme mange du pain, ce pain après digestion est en partie assimilé par l'organisme, et en partie rejeté sous forme d'excréments. Voilà la séparation du pur d'avec l'impur, c'est-à-dire la distinction que fait l'organisme entre ce qui lui est homogène et ce qui lui est hétérogène. Ce qui est assimilé de cet aliment, devient chyle, puis sang, puis fluide nerveux, puis pensée ou encore de liquide passe à l'état solide. Chair, os, ongle, cheveux, etc... Ainsi, il y a sublimation, quintessence et finalement transmutation, autrement dit métamorphose par évolution.

Dans le règne minéral, l'alchimiste s'efforçait d'imiter ce processus de la nature en l'adaptant aux modalités spéciales à ce règne et aboutissait à la transmutation métallique. Pour cela, il fallait donc séparer spagyriquement le pur de l'impur, dissoudre, puis coaguler, c'est-à-dire condenser le feu, l'air, l'eau et leurs qualités dans une terre pure servant de réceptacle. Tout le secret consistait à fixer *inséparablement* le feu dans la terre au moyen des éléments intermédiaires, car la pierre philosophale est une condensation du feu dans une terre appropriée au résultat que l'on veut obtenir. Il en résulte une harmonie parfaite par exaltation, ce qui constitue une quintessence ; c'est-à-dire une unité d'ordre supérieur au quaternaire. Mais il faut bien le dire, ce résultat n'a pu être obtenu, que parce que l'Esprit du Monde a été, par l'art spagyrique, concentré dans le quaternaire purifié ; c'est lui qui forme *le lien indissoluble des éléments* et ce cinquième élément en assure l'unité parfaite, parce qu'il constitue à la fois le centre et la circonférence du quaternaire, autrement dit : la quadrature alchimique du cercle. Or, cet Esprit du Monde est proprement *la Vie* dans la nature, donc toute quintessence est une condensation de la Vie, et comme la Vie est éminemment pure en elle-même, elle ne peut se concontrer et rester unie qu'à ce qui est pur.

Et maintenant, quelle est la *raison d'être* de la Vie ? C'est l'AMOUR. L'Amour génère la Vie et la Vie reproduit l'Amour. Voilà pourquoi les vieux adeptes de la doctrine sublime du Grand Hermès disaient autrefois qu'il fallait

être instruit dans les arcanes de l'Amour métallique pour réussir le Grand-Œuvre.

Plusieurs, ces temps-ci ont prétendu, révéler le secret du Grand-Œuvre qui n'ont dévoilé que leur profonde ignorance de l'admirable Arcane pour n'avoir pas compris cela. Ainsi, la Pierre Philosophale est un feu vivant, un feu d'amour qui transforme en sa nature tout ce qui n'offre qu'une résistance inférieure à sa puissance.

Disons pour conclure qu'une quintessence est toute substance qui permet la production d'un effet irrésistible et déterminé de l'Amour universel dans l'un des trois règnes de la nature.

Corollaires

Les choses les plus concentrées sont celles qui possèdent la plus grande puissance.

Les alcools les plus purs sont pour cela les plus forts et plus les parfums sont concentrés, plus ils sont sensibles à une grande distance.

Plus la vapeur est comprimée, plus sa force d'expansion est grande ; une concentration absolue équivaudrait à une puissance absolue et toute la force du monde réduite à un seul point posséderait une puissance d'expansion incalculable.

Mais il ne faut pas confondre la concentration inerte qui est *matière*, avec la concentration vivante qui est ÉNERGIE.

Disons aussi que la dispersion c'est la mort et que la concentration, c'est la vie ; c'est pourquoi les grandes volontés sont toujours concentrées et orientées dans une unique direction, telle est la clé de leur puissance.

C'est aussi la clé du Génie qui voit les choses d'un point de vue unique et supérieur et qui sait dégager ce qu'il y a d'illusoire, d'inutile ou de contingent en tout ce qu'il examine.

Et, pour tout dire, le secret de l'orientation universelle et des quintessences réside dans l'ABSOLU qui contient l'unique *Raison d'Etre* de toutes les existences.

ALFÉGAS.

LES PRÉCURSEURS

(Suite)

Ces deux généalogies peuvent au moins nous indiquer, en attendant que l'Esprit nous enseigne directement, l'importance qu'il y a lieu d'attribuer au nom des créatures. Tous les praticiens de la magie, haute ou basse, de l'ésotérisme, et même de la religion, reconnaissent le rôle prépondérant que joue le nom.

Il faut ici regarder que les âmes sont envoyées par le Père en groupes. Leur travail, c'est de voyager à travers la création en y semant la lumière intérieure qui leur a été confiée. Chaque groupe reçoit, dès son départ, un itinéraire particulier, et il s'ensuit que les membres du même groupe ont le même travail, puisqu'ils traversent les mêmes régions ; et les mêmes caractéristiques, puisqu'ils ont à mettre en œuvre les mêmes facultés. Chaque groupe est conduit absolument comme, dans nos campagnes, les troupeaux qui paissent sous la surveillance d'un berger et de deux chiens. Mais les moutons connaissent leur berger et leurs chiens, tandis que parmi les hommes, bien rares ceux qui se doutent même que le Chien du Berger les surveille, et bien heureux les quelques-uns qui ont aperçu au loin la haute stature du Berger lui-même. Il faut aux gardiens qui surveillent notre marche des moyens de nous reconnaître. Ces moyens, ce sont nos noms. Il ne s'agit plus ici d'hiéroglyphes, d'incantations, de mantrams ; cela, ce sont des découvertes à demi fallacieuses dues à cette curiosité un peu puérile que les hommes parent du nom d'amour de la sagesse. Ce que vous trouverez dans les manuscrits de cabbale et de laya yoga, ce sont des secrets particuliers, ce sont de petites recettes au moyen desquelles un plan de forces inférieures détermine un courant sur la force immédiatement supérieure. Souvenons-nous que la vie est une, selon l'esprit de l'Evangile et que du point de vue du Christ il n'est pas nécessaire à un mot d'être sanscrit ou chinois pour qu'il

contienne des arcanes. Les sages de la terre méprisent facilement la vie terrestre, pensant qu'ailleurs les mystères sont plus splendides et les forces véritablement essentielles.

Il n'en est rien en vérité. Le Père est bon. Il n'a déshérité aucun de ses enfants, ni négligé aucune de ses œuvres. Il aime d'un amour égal tous les mondes et tous les hommes, et à tous Il a donné avec la même libéralité. Si vous comprenez ce que je vous dis là, vous vous apercevrez du même coup que les arcanes les plus puissants, que les forces les plus vives, que les merveilles les plus rares, il est illusoire de les chercher au loin. Tout cela est à notre portée. On exalte parfois la contexture merveilleuse des anciennes langues sacrées : mais notre simple langage français recèle, soyez-en sûr, les forces psychiques les plus vivantes qui soient. On admire l'architecture savante des religions anciennes : mais celui qui connaît également notre religion, lui donnera la préférence de son suffrage. On s'extasie sur la science que marquent les anciens codes d'initiation : qu'ils apparaissent étroits et puérils à celui qui a eu suffisamment le courage de la renonciation quotidienne pour que l'Ami l'enlève de temps à autre une seconde dans ses bras miséricordieux.

Quand ils quittent le royaume du Père, les êtres reçoivent un nom qui est le nom même de leur personnalité, celui par lequel leurs âmes se reconnaissent en tous lieux. Ce nom s'altère à chaque fois que l'être entre dans un monde nouveau ; en sorte que toutes les fois qu'une créature naît en n'importe quel monde, elle y reçoit un baptême invisible qui ne se réalise que quelquefois par une cérémonie religieuse physique.

L'enfant, par exemple, que l'on présente au prêtre sur les fonts baptismaux, il est déjà baptisé en esprit dans l'invisible ; déjà des anges, les mêmes qui ont choisi le lieu de sa descente, ont indiqué son prénom à son père, à sa mère, à son parrain, à sa marraine ; et ceux-ci cependant croient avoir choisi librement. Ce prénom, c'est le signe distinctif qui accompagnera cet enfant durant toute son existence, qui le caractérisera dans le cœur essentiel du monde, qui centralisera sur lui les prières. Mais il n'est pour ainsi dire qu'une réfraction de son nom véri-

table. Celui-là, Dieu seul le connaît. L'ange gardien lui-même l'ignore. Le Père, le Fils, l'Esprit, la Vierge aussi, et cet être mystérieux qu'on pourrait appeler le Seigneur de la terre, sont les seuls êtres qui, possédant en entier la lumière éternelle, connaissent les noms véritables des créatures. C'est pour cela qu'ils ont sur elles un pouvoir absolu (1).

(*A suivre.*) SÉDIR.

MÉTAMATHÉMATIQUES

(Arithmosophie)

On peut énoncer la règle suivante :

La fraction décimale du nombre consacré et mystique 7 et les multiples de cette fraction — jusqu'à 7 — comportent comme période (de 6 chiffres, toujours placés dans le même ordre respectif), les 9 premiers nombres, à l'exclusion du nombre parfait ou divin : 9 et des deux nombres dont il est multiple : 3 et 6.

Soit : 142.857 — 285.714 — 428.571 — 571.428 — 714.285 et 857.142.

Cette même fraction décimale, multipliée par elle-même, c'est-à-dire par 7, comporte uniquement ce même nombre parfait, divin : 9 :

999.999.

L. R.

---

(1) Il y aurait à étudier ici la cabbale pratique, les noms divins, les *shémamphorasch*, les *mantrams*, et les motifs de l'emploi des chapelets, des litanies, dans le bouddhisme, souphisme et catholicisme. « Celui à qui Dieu révèlera les noms de ses créatures saura les véritables vertus de la nature des choses, l'ordre et l'harmonie de toute la création visible et invisible. » (Arbatel). « Celui qui connaît le nom réel d'un être lui commande. » (Pierre d'Aban). « En magie, on doit débuter par l'étude et l'emploi de la seule vertu des esprits. Puis par la prière, sont révélés les noms en EL qui sont transitoires et servent rarement.

Les Mystères de la Mort

(Suite)

Le Message mystérieux

A quelles causes devais-je attribuer les étranges phénomènes auxquels j'avais assisté ? M'étais-je trouvé en présence d'un cas de catalepsie ? Non, car le lendemain quand je fis part des évènements qui s'étaient déroulés au docteur Dainville, celui-ci se livra à des expériences qui lui permirent d'établir qu'il fallait rejeter cette version. Le docteur attribuait d'ailleurs les faits que j'avais constatés à une hallucination et il se montra persuadé que, dans un moment d'égarement, j'avais moi-même disjoint les mains du mort et soulevé une de ses paupières. Je n'insistai pas.

Quant à la vision, mes études me permettaient de l'expliquer par l'effet de lois actuellement peu connues dont je parlerai dans la suite.

Entre temps, j'avais décacheté la mystérieuse missive et j'y avais lu les lignes suivantes :

Cher Aldolphe,

Le moment de ma mort est proche. Je vais entrer dans le grand mystère. A la science cent fois séculaire de notre ordre, j'aurais voulu, à mon tour, apporter l'humble fruit de mes études personnelles. Le brièvement de mon existence terrestre ne me l'a point permis ; mais puisque, heureusement, la vie ne s'arrête pas à notre fugitif passage sur ce globe, il me reste l'avenir.

Je sais pouvoir compter sur vous, cher Adolphe, pour parachever mon œuvre. Voici ce que je vous propose. Je désire apporter, après ma mort, une nouvelle preuve tangible de l'exactitude de nos théories. Grâce aux pouvoirs que nous a conférés l'initiation, il nous a été permis d'explorer les mondes de l'invisible. Mais, comme vous savez, certains esprits hésitants ou trop faibles encore pour em-

brasser la plénitude des connaissances, ont attribué ces prodiges à l'hallucination.

Nous savons ainsi que l'esprit des morts peut, dans certaines circonstances, communiquer avec celui des vivants ; mais ici le charlatanisme de soi-disant spirites a empiété sur notre domaine et non seulement a jeté le discrédit sur une partie de notre science — ce qui importe peu — mais a contribué à faire naître le doute dans l'âme adolescente des néophytes.

C'est pour cette raison que je vous prie de ne lire cette lettre que trois jours après ma mort. D'ici là, avant donc que vous ne soyez prévenu, mon esprit se sera manifesté à vous d'une façon ou d'une autre, attestant ainsi une fois de plus la survivance de l'entité mentale après la mort du corps et la possibilité réelle des communications occultes avec l'invisible. J'ai voulu que mon avertissement fût pour vous postérieur à ma manifestation astrale, afin que ma lettre tînt lieu de confirmation et établît qu'il faut éloigner toute idée de suggestion ou d'hallucination des phénomènes que nous avons étudiés.

Mais ce fait qui, en donnant un nouveau démenti aux versatiles sciences profanes, ne servira qu'à convaincre nos néophytes, ne serait d'aucune utilité pour nos frères et pour nous qui avons pu contrôler naguère des phénomènes autrement importants.

Pour eux et pour vous, je veux réaliser mieux. Durant ces dernières années, mes expériences m'ont amené à retrouver le secret du breuvage des anciens rose-croix pour qui, vous ne l'ignorez pas, le dédoublement psychique n'était qu'un jeu. Vous trouverez, dans un coffret portant votre nom et placé dans mon secrétaire, une fiole contenant cette boisson. Il vous suffira d'en absorber chaque jour huit gouttes, durant les phases de l'entraînement magique, pour que votre esprit soit mis en communication avec les plans supérieurs.

Par ce moyen, il vous sera possible de vous mettre en rapport direct avec moi. Certes, il eut été plus simple que je manifestasse mes pensées par les moyens habituellement usités ; mais ici encore j'ai voulu donner une confirmation nouvelle.

Je vous appelle donc à moi, cher Adolphe, que je ne

devrai plus revoir qu'après ma mort terrestre, dans le mystère radieux où nous serons un jour réunis pour l'éternité.

Cte ROGER D'ALVEYRA.

Derrière la Porte du Mystère

Les funérailles terminées, je m'étais conformé aux instructions de Roger d'Alveyra. J'avais jeûné pendant neuf jours et absorbé les gouttes de breuvage magique. Mon organisme devait être très affaibli ; mais je ne ressentais aucune fatigue. Bien au contraire, un grand bien-être m'avait envahi et j'avais l'impression de ne plus avoir de corps, ou d'avoir un corps infiniment plus léger. Par moments, il me semblait que mon être s'élevait très doucement, flottait sur un lit de nuages, puis se mouvait dans l'espace, non point à la façon des oiseaux qui se soutiennent dans l'air par l'effort de leurs ailes, mais plutôt à la manière d'un fluide glissant dans l'éther.

Je passais ainsi par ce que je pourrais appeler *littéralement* des « états d'âme ». Le neuvième jour, l'impression de légèreté fluidique se manifesta plus intensément. Une extrême douceur m'envahissait, pareille à celle qu'on ressent parfois dans les demi-sommeils très calmes. Peu à peu je m'abandonnais au charme qui m'enveloppait, je me laissais aller à la dérive d'une onde exquisement légère, je planais dans une atmosphère nouvelle. Je ressentais, en outre, ce qu'on pourrait appeler « l'impression de l'infini ».

Je ne distinguai d'abord autour de moi qu'une lumière éthérée, mille fois plus douce que celle du soleil. Mais peu à peu, des mirages se précisaient, des formes blanches se dessinaient, très vagues et très pures, des paysages aériens brillaient, avec des reflets de joyaux, dans une brume lointaine.

Harmonie ! tout en moi et autour de moi était harmonie, harmonie « imperceptible », inaudible, mais harmonie profonde, universelle. Percevais-je un bruit de sphères, un chœur séraphique ? Je n'eus pu le dire.

Il serait bizarre de dire : « Je voyais, sans voir ; je sentais, sans sentir », et pourtant cela était. Il me semblait

aussi que des organes nouveaux se formaient ou plutôt s'éveillaient en moi.

Combien de temps dura cet « état d'âme » et ce glissement dans un espace inconnu ? Dans une ressouvenance lointaine, je me rendais compte que la notion du temps était abolie.

Parfois, je croyais entrevoir à mes côtés des êtres lumineux, extrêmement subtils et transparents.

Mais peu à peu, une ombre envahit l'étendue. Je pénétrais dans un domaine nouveau, dans la nuit.

Des êtres étranges m'entouraient. Je distinguais dans la ténèbre des entités amorphes, sombres reptiles aux corps changeants, monstres à faces grimaçantes, bêtes hideuses aux membres contorsionnés, aux becs crochus, aux ailes fantastiques. Et tout ce monde effrayant passait dans l'obscurité.

J'éprouvais la sensation d'une descente dans l'Erèbe antique. Par intervalles, de rouges lueurs traversaient l'ombre, pareilles à des reflets de foudre.

Puis, j'aperçus ou crus apercevoir les remparts d'une cité gigantesque dont une vague lumière bleue et phosphorescente, au foyer invisible, accentuaient çà et là les contours. Et cependant, je le sentais, je traversais « d'impénétrables » murs. J'étais pris de vertige.

Je me trouvai brusquement en face de l'énorme portail d'un édifice qui affectait la forme d'un temple.

Des monstres immortels étaient postés le long de l'allée qui conduisait à l'entrée. Devant celle-ci se dressait une bête horrifiante : c'était une espèce de dragon ailé dont les orbites dardaient un regard de flamme.

Je reculai... instinctivement, devrais-je dire en langue humaine ; mais cette langue n'a plus aucune portée pour exprimer l'inexprimable.

A ce moment, une forme « lumineusement diaphane » m'apparut dans l'ombre. Je me tournai vers elle, comme vers une âme salvatrice et la contemplai. Or, à mesure que je la contemplais davantage, je discernais en elle des traits humains et je reconnaissais le fantôme qui m'était apparu alors que je veillais le corps de mon ami. Cette fois encore, les traits se précisaient et je retrouvais l'image

terrestre du comte d'Alveyra. C'était le « reflet » de son noble visage, le galbe de son corps.

Alors il me sembla que je prononçais des paroles inintelligibles que comprenait mon ami. Quant à lui, il s'était rapproché et je me sentais « tout imprégné de son effusion fraternelle ».

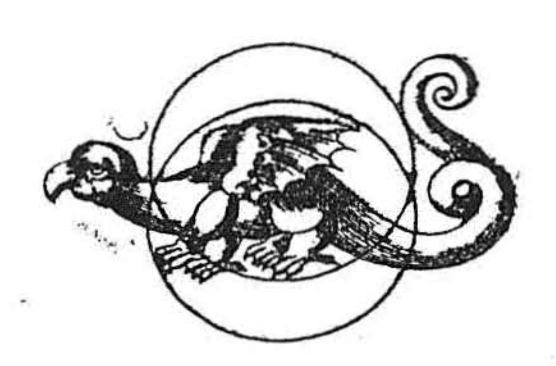
Il se produisit alors un phénomène extraordinaire que je ne pourrais expliquer qu'en le comparant à la transmission de la pensée ; c'est-à-dire que nous nous parlâmes, sans avoir recours à la parole, en échangeant nos idées, comme si nos cerveaux eussent communiqué ou comme si nous n'eussions eu qu'un esprit commun. C'était véritablement, dans le sens strict du mot, une communion intellectuelle.

Non, point d'échange de mots qui traduisent imparfaitement la pensée, mais la fusion des pensées mêmes, claires comme la lumière, rapides comme la foudre, douces comme une rêverie.

Et ainsi mon ami me parla dans ce langage mystérieux que je suis bien forcé, pour en faire saisir la signification, de transposer dans la langue humaine. Mon résultat, je le sais, sera « négatif ». De même qu'on ne peut peindre le foyer de la lumière, on ne peut donner une forme aux idées essentielles. Faible narrateur, je vais toutefois tenter, en ayant recours aux comparaisons et aux analogies des mots, de traduire « l'ombre des pensées » de l'esprit qui avait habité le corps du comte d'Alveyra.

(*A suivre.*)

M. BOUÉ DE VILLIERS.





LES CLASSIQUES ANCIENS

Le Centiloque ou les Cent sentences de Ptolémée d'Alexandrie

Cet ouvrage si universellement estimé du grand Maître et Prince des Astrologues, est aussi dénommé le *fruit des quatre livres*, c'est-à-dire le résumé de son ouvrage capital sur l'Astrologie ayant pour titre Tetrabilios au Quadripartitum.

Cet opuscule, aujourd'hui presque introuvable, étant du plus haut intérêt pour l'étude de l'Astrologie généthliaque, c'est-à-dire l'étude des Nativités, nous pensons faire œuvre utile en publiant la Version latine de Pontanus, accompagnée de notre interprétation personnelle.

I. — A te et scientia. — Fieri enim nequit, ut qui Sciens est, particulares rerum formas pronunciet ; sicuti nec sensus particularem sed generalem suscipit sensibilis rei formam. Oportet que tractantem hœc, rerum conjectura uti. Soli autem numine afflati prœdicunt.

Tout jugement établi par un astrologue doit être le résultat de son intuition et de sa science.

En effet, personne ne peut annoncer les particularités d'un évènement sans le secours de la science, puisque l'esprit ne peut concevoir les choses que d'une façon générale et non sous une forme réellement particulière.

Il est donc nécessaire que celui qui essaie de prédire aie recours à la conjecture. Car seules les personnes inspirées par la Divinité peuvent annoncer les particularités d'un évènement.

II. — Cum is, qui consultat, ipsum melius scrutabitur, inter id, et ejus formam nulla rerum differentia erit.

Quand un astrologue, consulté au sujet d'un évènement futur, fera une recherche sérieuse, il ne devra y avoir aucune différence entre l'évènement accompli et l'idée qu'il s'en était formée.

LA VERGE DE JACOB

Rabdomancie Originale

INTRODUCTION

La plus saine Philosophie convient que les Astres influent sur toutes les choses sublunaires, et que la qualité qui est propre ou particulière à chaque corps animé ou inanimé, dépend absolument, ou tire sa nature de celle que lui imprime l'Astre, qui domine sur lui lors de sa génération. L'expérience nous convainc tous les jours de cette vérité et nous apprend en même temps que la connaissance de la plupart de ces différentes qualités sont des lettres closes pour les hommes ; que véritablement ils en découvrent quelques-unes, mais qu'il n'y a que l'être souverain qui en ait une idée parfaite. Et que lors qu'il permet que les mortels en tirent quelques-unes des ténèbres où leur ignorance les tient ensevelies, c'est un bénéfice, qui procède moins de leur travail et de leur expérience, que d'une grâce particulière, que sa divine bonté accorde à leur indigence, et au soulagement de leur misère.

L'homme, de même que les autres corps, et comme le plus noble participe de ces influences. L'un ne respire que pour la guerre, l'autre que pour l'étude, et ne peut assouvir sa curiosité. L'un semble être né pour le commerce, l'autre pour édifier ou pour l'agriculture. L'un aime les procès et a l'esprit des affaires, l'autre les abhorre et les fuit comme contraires à son repos et à sa tranquillité. Enfin l'un naît poète, l'autre devient orateur. Et pour m'énoncer avec l'apôtre saint Paul : *L'un a le don de la Foi, l'autre de guérir les malades, l'autre de faire des miracles, l'autre de Prophétiser, l'autre du discernement des esprits, l'autre de parler diverses Langues, l'autre de les Interpréter, et toutes ces choses sont opérées par un même esprit qui distribue à chacun selon qu'il lui plaît.*

Il est constant que toutes ces différentes inclinations des hommes ne procèdent et ne leur sont imprimées au moment de leur naissance que par les différentes conjonctions,

LA VERGE DE JACOB

Rabdomancie Originale

INTRODUCTION

La plus saine Philosophie convient que les Astres influent sur toutes les choses sublunaires, et que la qualité qui est propre ou particulière à chaque corps animé ou inanimé, dépend absolument, ou tire sa nature de celle que lui imprime l'Astre, qui domine sur lui lors de sa génération. L'expérience nous convainc tous les jours de cette vérité et nous apprend en même temps que la connaissance de la plupart de ces différentes qualités sont des lettres closes pour les hommes ; que véritablement ils en découvrent quelques-unes, mais qu'il n'y a que l'être souverain qui en ait une idée parfaite. Et que lors qu'il permet que les mortels en tirent quelques-unes des ténèbres où leur ignorance les tient ensevelies, c'est un bénéfice, qui procède moins de leur travail et de leur expérience, que d'une grâce particulière, que sa divine bonté accorde à leur indigence, et au soulagement de leur misère.

L'homme, de même que les autres corps, et comme le plus noble participe de ces influences. L'un ne respire que pour la guerre, l'autre que pour l'étude, et ne peut assouvir sa curiosité. L'un semble être né pour le commerce, l'autre pour édifier ou pour l'agriculture. L'un aime les procès et a l'esprit des affaires, l'autre les abhorre et les fuit comme contraires à son repos et à sa tranquillité. Enfin l'un naît poète, l'autre devient orateur. Et pour m'énoncer avec l'apôtre saint Paul : *L'un a le don de la Foi, l'autre de guérir les malades, l'autre de faire des miracles, l'autre de Prophétiser, l'autre du discernement des esprits, l'autre de parler diverses Langues, l'autre de les Interpréter, et toutes ces choses sont opérées par un même esprit qui distribue à chacun selon qu'il lui plaît.*

Il est constant que toutes ces différentes inclinations des hommes ne procèdent et ne leur sont imprimées au moment de leur naissance que par les différentes conjonctions,

ou par les différents aspects des planètes avec les signes, et les autres Astres qui dominent ou qui influent pour lors. Ils sont comme les causes secondes dont Dieu se sert pour répandre ou pour verser ses différents dons sur les hommes : Et si par sa grâce chacun à son particulier était assez heureux pour connaître la pente de l'Astre qui Influe en lui principalement, il réussirait sans difficulté, en s'adonnant aux occupations qui en dépendent, ou en corrigerait en queique façon la malignité, s'il prenait soin d'éviter les occasions où elle le peut faire pécher.

Ce n'est pas mon dessein de m'étendre ici sur la preuve de cette proposition, ni d'apprendre comment, et quels sont les Astres qui produisent ces différents effets. Outre que cette matière est trop relevé pour moi, elle mériterait un plus ample volume et se trouve absolument hors de mon sujet. Tout mon objet, n'est que de traiter de ceux à qui Dieu, par l'influence des Astres, a imprimé la faculté de découvrir, par le mouvement de la Verge qu'on appelle de Jacob, toutes les choses cachées, souterraines et autres.

On tient que ceux qui ont cette vertu ou cette faculté sont nés sous la planète de Mercure ou de Saturne, et sous les signes du Verseau et du Taureau : il s'en trouve beaucoup qui ont un pareil ascendant, ou en tout, ou en partie, mais je puis dire qu'il y en a très peu qui aient une véritable connaissance de leur influence, ou qui s'en sachent servir. C'est un trésor caché, c'est une vertu morte en eux, qui leur est entièrement inutile ; je veux la réanimer en leur faisant part de quelques expériences que j'ai faites, ou vu faire sur ce sujet ; et en leur montrant la pratique de la Verge de Jacob, leur faire réduire en acte une vertu qu'ils ne possédaient qu'en puissance. Je veux aussi apprendre à ceux qui n'ont pas cette vertu, le moyen de n'être pas trompé par tant de coureurs, ou tant d'autres qui prétendent faussement de l'avoir.

En effet, chacun sait la beauté et l'utilité des eaux dans un domaine, les richesses que produisent la découverte des mines et des métaux cachés, la tranquillité et le repos qu'on donne aux familles en découvrant les limites qui séparent leurs fonds, le lieu où elles doivent être quand par le dol des propriétaires, ou par la succession des temps elles

seraient changées. En un mot personne n'ignore le plaisir de découvrir beaucoup de choses cachées dont on est souvent fort en peine, mais peu de gens savent le moyen de les trouver, le lieu, sa profondeur, sa largeur, les différentes espèces, la quantité qu'il en renferme, et enfin le secret de ne prendre pas le change lorsqu'il en fait la recherche, et d'éviter les grandes et inutiles dépenses qu'on fait très souvent pour cela.

C'est ce que je veux apprendre aujourd'hui : le présent que j'en fais au public est d'autant plus rare qu'il est nouveau, et je me flatte que jusqu'ici personne ne s'est avisé d'en faire un pareil. Cette pensée me fait espérer qu'on recevra de bon cœur une libéralité qu'un autre enrichirait sans doute d'un raisonnement plus solide et mieux soutenu, mais non pas d'une expérience plus certaine et d'une plus grande franchise que celle avec laquelle je la donne.

Je conviens que je ne le puis donner à tous également, parce que suivant que la planète ou le signe qui dominent sont dans leur degré d'exaltation, ou dans celui de leur abaissement, ou suivant qu'ils concourent seuls, ou joints avec d'autres Astres de différente qualité, il y en a qui ont la faculté de découvrir généralement toutes sortes de choses cachées, d'autres en qui cette faculté est très faible, ou limitée pour ne découvrir que certaines choses.

Par exemple, il y en a qui ne découvriront que les eaux, d'autres que les mines, d'autres qu'une sorte de métal, d'autres que les limites ; enfin, d'autres à qui le bâton fourché tourne en remontant contre l'estomac, et d'autres à qui il tourne en descendant contre la terre.

Mais quoi qu'il en soit, après avoir fait les expériences que je donne, chacun le prendra pour ce qui lui est propre, et tout ce qu'on doit observer, c'est qu'à la suite, lors qu'il sera parlé de celui qui tient la verge de Jacob, on doit toujours entendre que les expériences dont on y parle doivent être faites par l'un de ceux qui ont cette faculté en tout, ou en partie, et que par les termes de verge, de baguette ou de bâton fourché, nous n'entendons qu'une même chose.

(*A suivre.*)

F. G.

BIBLIOGRAPHIE

ALTA. — **Le Christianisme originel.** — Un volume in-12, br., couv. — Prix........................ **2** fr.

Un livre excellent et qui vient à son heure. L'auteur expose les données sublimes du christianisme primitif et il met en parallèle cette doctrine si pure des premiers temps avec le catholicisme moderne, véritable tissu de mensonges et d'erreurs. Avis aux vrais chrétiens qui trouveront ici les raisons de croire les plus belles qu'on puisse imaginer.

Eliphas LÉVI. — **Le Livre des Sages** (œuvre posthume). — Un vol. in-8° carré. — Prix.............. **3** fr.

Le présent ouvrage fait partie du testament ésotérique d'Eliphas Lévi. Le Maître des arcanes savait bien que ce livre était trop fort pour ses contemporains et cependant il l'écrivit et lui donna le titre qui lui convenait. Mais il savait que ses manuscrits ne seraient pas perdus et que leur publication viendrait en son temps ; preuve magnifique qu'il existe une Providence pour les écrits qui valent d'être conservés.

Celui-ci est, comme son titre l'indique, à l'usage des Sages. C'est qu'il contient de merveilleuses données sur Satan, l'Occultisme, les arcanes de la Vraie Science, les modalités psychurgiques de l'Action et de la Force avec leurs auxiliaires astraux et magiques. Enfin, l'auteur montre, aux vrais Sages, le chemin de la Paix profonde où réside le Grand arcane du Pouvoir suprême.

T.-P. BOULAGE. — **Les Mystères d'Isis et d'Osiris.** *Initiation égyptienne.* — Un volume in-8° carré. — Prix .... **3** fr.

C'est une magnifique révélation des mystères de l'antique initiation de l'Egypte sacerdotale. L'auteur a su soulever le voile de la Grande Déesse avec un tact et un bonheur parfaits.

Ce livre est initiatique au même titre que les *Vers Dorés* de Fabre d'Olivet, et Boulage a voulu faire une révélation ésotérique bien complète en son genre. Ainsi il expose fort clairement l'origine des mystères, leur division hiératique et montre l'importance du Serment et du Secret. Il dévoile la secrète hiérarchie des initiés et adeptes et donne un abrégé superbe de la haute morale des Mystères. Puis il expose la Fable sacrée et explique tous les arcanes qui s'y rattachent.

Ceci fait, l'auteur aborde la Doctrine sacrée la plus

élevée et l'expose amplement pour la joie de tous ceux qui désirent pénétrer dans le sanctuaire de la merveilleuse Antiquité dans le but de dérober le feu sacré, véritable flambeau du Vrai Savoir.

MIECZYSLAW GENIUSZ. — **Le Devoir fondamental.** — Brochure in-8° carré de 36 pages. — Prix.... **1** fr.

Ce livre répond à un besoin urgent, car à l'heure où chaque homme tient à faire valoir ses droits, il en est bien peu qui pensent à leurs devoirs.

L'auteur a su, sous la forme facile d'une conférence, donner une clé ésotérique du Mal en enseignant le Devoir par excellence, celui qui prime tous les autres et qui appelle la communication des vérités d'En-Haut dont l'involution dans l'être humain sert de guide assuré à sa réintégration totale dans l'Etre Unique .

A. DE NOIRCARME. — **Quatrième Dimension.** — Un vol. in-12. — Prix.......................... **2** fr. **50**

Ce livre intéressera tous les disciples de Wronski ainsi que tous ceux qui s'intéressent aux spéculations mathématiques les plus élevées. L'auteur se sert de la méthode analogique et des révélations indoues pour aborder le mystère de la quatrième Dimension, et il est au moins curieux de voir les données théosophiques entrer en jeu dans cet essai de solution de ce fameux problème de métagéométrie.

A. CORNÉLIUS. — **Les Mystères de l'Ame.** — Un vol. in-12. — Prix............................. **3** fr.

C'est une exploration complète des domaines de l'âme tant humaine que de celle du monde. A ce propos, l'auteur apporte de belles révélations concernant les arcanes de la personnalité du Christ et les données secrètes de la Gnose primitive. Les enveloppes diverses de l'âme humaine sont très précisément décrites dans cet ouvrage d'un style agréable et facile.

MATLA (J.-L.W.-P.) et ZAALBERG VAN ZELST (G.-J.). — **Le Mystère de la Mort. Dynamistographie.** — Un vol. in-8° raisin. — Prix.................... **8** fr.

MEUNIER (Georges). — **Le Spiritisme. Faut-il y croire ?** — Un vol. in-8° carré. — Prix.............. **2** fr.

Etude critique sur l'hypothèse spirite.

POINTELIN (A.-E.). — **Credo spiritualiste déduit de la science.** — Brochure in-16. — Prix...... **1** fr. **50**

DENIS (Léon). — **L'Au-delà et la Survivance de l'Etre.** (Nouvelles preuves expérimentales). — Brochure in-16. — Prix............................ **0** fr. **25**

Excellente brochure de propagande spirite.

Revues et Journaux

La *Revue Théosophique belge* (janvier), commence une étude d'Annie Besaut sur les Aspects du Christ. — La *Société d'Etudes psychiques de Nice,* dont le Dr Breton est le président, publie le premier numéro de son *Bulletin* (décembre). Un court article de Sédir en est, après l'exposé par la Rédaction de l'origine de la Société, une manière de présentation. Le Dr G. Durville y donne un article sur le Magnétisme. Ch. Lancelin signale qu'il a pu effectuer une expérience de magie *en présence d'assistants.* Le Dr Montin rapporte deux cas d'obsessions aiguës. — Les *Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée* (janvier). Gemmarius : Epître touchant la pierre philosophique, extraite du *Théâtre Chimique.* — Les *Annales Théosophiques* (4e trimestre de 1912) donnent une étude de E. Izard sur le Problème de la Guerre. De G. Chevrier : Les Elémentals de la Personnalité humaine. — Dans la *Vie Mystérieuse* (25 décembre), on trouve la suite des Notes et Documents pour servir à l'Histoire de l'Astrologie, de H. C. James : L'Astrologie chez les Chaldéens. De F. G. C. : La Description, avec Gravures, d'un Appareil pour enregistrer les Manifestations de l'Invisible (le Dynamistographe de MM. Malta et Zaalberg van Zelst).

Reçus : la *Revue de Psychothérapie,* les *Réfractaires* (ex *Ère Nouvelle*). La *France Antimaçonnique.* La *Rénovation.* L'*Ego.* Le *Fraterniste.* La *Tribune Psychique.* La *Revue Spirite.* L'*Alliance Spiritualiste.* *Aur* (Stockholm). *Nueva Era* (Sabadell).

Nouvelles Diverses

CONFÉRENCE ESOTÉRIQUE : le jeudi 20 février aura lieu la 5e Conférence Esotérique du Dr PAPUS, dont voici le programme :

1° Pourquoi sommes-nous sur la terre ? — La grande machine sociale et ses rouages. — Notre rôle social : engrenage ou ressort ? — Notre rôle moral : la douceur et le dévouement. — Le rôle des idées : forces mentales. — La magie sociale et la séduction individuelle.

2° Orchestre et projection.

3° La chiromancie ou étude des signes contenus dans la main (Hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, à 8 h. 1/2 précises du soir).

L'Imprimeur-Gérant : P. CHACORNAC.

VIENT DE PARAITRE :

LES CLASSIQUES DE L'OCCULTE

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

Philippe Aureolus Theophraste Bombast de Hohenhelm

DIT

PARACELSE

Traduites pour la première fois du latin
et collationnées sur les Éditions Allemandes

PAR

GRILLOT DE GIVRY

TOME PREMIER

LIBER PARAMIRUM

LE LIVRE DES PROLOGUES. — DE L'ENTITÉ DES ASTRES. DE L'ENTITÉ DU POISON. — DE L'ENTITÉ NATURELLE. DE L'ENTITÉ DES ESPRITS. — DE L'ENTITÉ DE DIEU. LIBER PARAMIRUM. — DES MALADIES DES TROIS SUBSTANCES.

PARIS
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, QUAI SAINT-MICHEL, 11
MCMXIII

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

G. PHANEG
CINQUANTE SECRETS D'ALCHIMIE
Étude préface de Papus
Un vol. in-16 jésus, contenant une gravure hors texte et 14 figures.
Prix : 4 fr.

J.-G. BOURGEAT
LE TAROT
3e ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE
Un vol. in-18 cartonné
Prix : 3.50

Dr R. ALLENDY
L'ALCHIMIE ET LA MÉDECINE
Étude sur les Théories Hermétiques dans la Médecine
Un volume in-8 raisin
Prix : 3 fr.

T.-P. BOULAGE
Les Mystères d'Isis et d'Osiris
Initiation Égyptienne
Un vol. in-8 carré
Prix : 3 fr.

ŒUVRES COMPLÈTES DE PARACELSE
Traduites pour la première fois en français et collationnées sur les Éditions Allemandes
PAR GRILLOT DE GIVRY
TOME PREMIER
LIBER PARAMIRUM
Un vol. in-8 carré, sur beau papier, imprimé en car. elzévir et gothique, avec lettre ornée, en tête et cul-de-lampe, avec deux portraits, quelques signatures et un index, couverture en deux couleurs.
PRIX : 7.50

ELIPHAS LEVI
LE LIVRE DES SAGES
ŒUVRE POSTHUME
Un volume in-8 carré
Prix : 3 fr.

ERNEST BOSC
L'AITHER OU L'Énergie Universelle
L'ATOME OU L'UNIVERS ATOMIQUE
L'ÉLECTRICITÉ INCONNUE
Un vol. in-16 jésus
Prix : 2 fr.

Dr J. REGNAULT
LE SANG DANS LA MAGIE ET LES RELIGIONS
Brochure in-8 carré
Prix : 1 fr.

J. BRICAUD
J. K. Huysmans et le Satanisme
Un volume in-16 jésus
Prix : 2 fr.

JULEVNO
NOUVEAU TRAITÉ D'Astrologie Pratique
AVEC TABLEAUX, FIGURES ET TABLES ASTRONOMIQUES
2 volumes in-8 raisin
Prix : 15 fr.

PAPUS
PREMIERS ÉLÉMENTS DE Morphologie Humaine
Brochure in-16 jésus
Prix : 1 fr.

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE GÉNÉRAL